



Chœur de l'ONPL © Marc Roger



L'Orchestre National des Pays de la Loire © Marc Roger

**NANTES | La Cité**  
MARDI 27 JUIN | 20H30  
MERCREDI 28 JUIN | 20H30  
JEUDI 29 JUIN | 20H30

**TRÉLAZÉ | Arena Loire**  
VENDREDI 30 JUIN | 20H30



---

# HYMNE À LA JOIE

---



LUDWIG VAN BEETHOVEN  
(1770-1827)

## Symphonie n°9

**Omo Bello | soprano**

**Julie Pasturaud | mezzo-soprano**

**Julien Behr | ténor**

**Konstantin Wolff | baryton**

**Chœur de l'Orchestre National  
des Pays de la Loire**

**Valérie Fayet | chef de chœur**

**Chœur d'Angers Nantes Opéra**  
**Xavier Ribes | chef de chœur**



© Marc Roger

PASCAL ROPHÉ

---

**DIRECTION**

► **Durée de l'œuvre :**  
1h10



# HYMNE À LA JOIE

☞ *Beethoven renferme en lui-même toute la nature de l'homme. Il n'est pas essentiellement chantant comme Mozart, il n'a pas l'élan architectural de Bach ni le sensualisme dramatique de Wagner. Non, il unit tout cela en lui, chaque chose étant à sa place : là est l'essence de son originalité. Jamais un musicien n'a mieux ressenti et exprimé le chant de la Nature Divine.* ☞

Ludwig Furtwängler, chef d'orchestre

Au terme de son existence, Beethoven aura pu achever neuf symphonies. Le fait est aussi connu que ce constat objectif : ce chiffre semble, dès lors, chargé de fatalité. En effet, ultérieurement nombre de grands créateurs ne parviendront pas à le dépasser (Franz Schubert, Anton Bruckner, Antonín Dvořák, Gustav Mahler... pour ne retenir que les exemples les plus célèbres). De surcroît, le titan qui a provoqué une véritable fracture esthétique – opérant la cruciale transition entre Classicisme et Romantisme ! – ignore qu'avec cette 9<sup>e</sup>, véritable "Hymne à l'Humanité", il signe son testament musical dans le domaine orchestral.

## LUDWIG VAN BEETHOVEN

# SYMPHONIE N°9 en ré mineur opus 125

Dédiée au Roi Frédéric-Guillaume III de Prusse

- 1 | Allegro ma non troppo, un poco maestoso
- 2 | Molto vivace, presto
- 3 | Adagio molto e cantabile, andante moderato
- 4 | Presto-Allegro assai – Andante maestoso – Allegro energico sempre ben marcato

À partir de 1800, Beethoven élabore ses grandes œuvres sur de longues périodes, travaillant parfois simultanément sur plusieurs chantiers. Pour la 9<sup>e</sup> Symphonie, les ébauches remontent à octobre 1822. La double barre finale est apposée en février 1824. Cependant, observons que les dates de composition demeurent théoriques puisque, dès 1792, Beethoven avait découvert *L'Ode à la joie* de Schiller et aussitôt envisagé de mettre ce texte en musique. À partir de 1795, il est hanté par un possible motif-conducteur qu'il éparpillera entre diverses partitions. Dissipons un malentendu : la 9<sup>e</sup> n'a pas été conçue pour être un testament symphonique. Effectivement, à la fin 1822 son auteur travaille parallèlement sur une 10<sup>e</sup> Symphonie en Mi bémol Majeur, pour laquelle il laissera 350 mesures esquissées. Juste avant sa mort, il dira son désir de l'achever. C'est donc accidentellement que sa 9<sup>e</sup> s'est retrouvée en position ultime.

### › *Le couronnement d'une carrière*

La création a lieu le 7 mai 1824, au Théâtre de la Porte de Carinthie, lors d'un concert où l'on joue l'Ouverture de la consécration de la maison et 3 extraits de la *Missa Solemnis*. Parmi les exécutants se trouvent deux grandes cantatrices : Henriette Sontag et Caroline Unger. Effarées par l'éprouvante écriture, elles sollicitent vainement Beethoven pour des retouches dans leurs parties. Depuis, elles l'appellent « Le tyran de leurs voix ». L'affiche comprend aussi son vieil ami Schuppanzigh comme 1<sup>er</sup> violon. Michael Umlauf assure la direction. Beethoven se tient à ses côtés, se contentant, en raison de sa surdité, d'indiquer tempi et nuances.

☞ *La musique de Beethoven est tout sauf confortable. Chaque page de ses symphonies réclame d'énormes efforts de la part des musiciens et des chanteurs. Le niveau de jeu, en termes de virtuosité, et l'implication qu'elles demandent sont très élevés.* ☞

Riccardo Chailly, chef d'orchestre



L'accueil est délirant. C'est un des plus grands triomphes du Maître, lequel ne s'en rend pas compte. Constatant son apathie, Caroline Unger le prend par les épaules et l'incite à se retourner. Il n'entend plus mais voit l'enthousiasme sur les visages, les mains s'agitant pour l'applaudir.

Si le résultat reste artistiquement formidable, l'échec financier est patent. Sur les 2200 florins de recette brute, il n'en reste que 120 pour l'auteur. La direction réitère l'expérience, espérant amortir. La seconde soirée a lieu le 23 mai, devant une demi-salle car les Viennois sont alors sous l'emprise de la nouvelle école belcantiste italienne et de Rossini en particulier. Si l'auteur du *Barbier de Séville* – opéra très apprécié de Beethoven au demeurant – est venu le visiter pour lui dire sa vénération, force est d'admettre que la musique du grand Ludwig n'est plus en mesure de remplir une salle deux soirs de suite ! Il supporte tant bien que mal la commotion, demeurant dans un triste état de prostration. C'était sa dernière apparition officielle en public ; dès lors, il se retirera du monde. Il lui reste à peine trois années à vivre, en se repliant sur lui-même, confiant ses ultimes pensées créatrices à son domaine le plus secret : le quatuor à cordes.

“ La musique est comme un rêve que  
je ne peux plus entendre ”

Ludwig van Beethoven,  
Lettre à F.G. Wegeler, novembre 1801

#### **Préalablement à l'analyse succincte, cinq observations s'imposent :**

1) La 9<sup>e</sup> est surnommée Symphonie chorale, car elle comprend un grand chœur mixte à 4 parties. L'auteur fusionne – fait alors inédit dans ce secteur – l'orchestre avec la masse des voix. Cette nouveauté ne sera pas imitée avant la 2<sup>e</sup> Symphonie "*Lobgesang*" (Chant de louange) de Mendelssohn.

2) L'effectif instrumental est le plus lourd que Beethoven aura jamais utilisé pour une symphonie. Outre les 5 pupitres habituels de cordes, la tablature prévoit :  
– 2 flûtes + 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 1 contrebasson pour les bois ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones pour les cuivres.

– une percussion comprenant : timbales, grosse caisse, triangle et cymbales.

3) La longueur de la partition pulvérise le record que Beethoven avait lui-même établi avec sa 3<sup>e</sup> Symphonie "*Eroica*" (50'), la durée moyenne d'exécution, pour la 9<sup>e</sup>, étant de 1h10'.

4) La composition est divisée en quatre longs mouvements : les trois premiers d'une durée à peu près égale, le dernier totalement démesuré.

5) Enfin, nous constatons l'ahurissante hardiesse de l'écriture avec une volonté évidente de briser les canons du Classicisme, en particulier dans le final, revêtant des allures de cantate.



# HYMNE À LA JOIE

## › De l'ombre vers la lumière

### 1<sup>er</sup> mouvement : Allegro ma non troppo, un poco maestoso

Les mesures introductives présentent des sonorités insolites, suggérant un orchestre en train de s'accorder, comme si la musique émergeait d'un magma, dans un climat de "Création du Monde" étrange et envoûtant rappelant, précisément, le prélude de La Création de Haydn.

Paraît le sombre thème principal dont la citation va ponctuer, de loin en loin, l'ensemble du discours. D'aucuns ont souligné son allure fatidique. Ceci n'a rien d'étonnant lorsque l'on prend le soin de rappeler combien la vie de Beethoven n'est qu'une gigantesque guerre contre le destin. Ici, deux autres thèmes vont s'opposer au 1<sup>er</sup>, comme pour signifier la capacité de résistance de l'Homme. Wagner affirme qu'il s'agit « d'un combat dans le sens le plus magnifique du mot, de l'âme luttant pour l'allégresse contre l'oppression de cette puissance ennemie qui se place entre nous et le bonheur terrestre ». À la fin de cet épisode, la bataille n'est pas encore gagnée, car la coda est bâtie sur un crescendo angoissant qui aboutit à une dernière reprise, écrasante, du thème initial. L'aspect désolé de ce crescendo, autant que l'ouverture discrète sur le trithématisme, ne pourront que fasciner Bruckner.

☞ *Du fond de cette misère, il entreprit de donner au monde la joie qui lui avait toujours été refusée ici-bas* ☞

Gustave Samazeuilh, critique musical

## › Insolence et désinvolture

### 2<sup>e</sup> mouvement : Molto vivace, presto

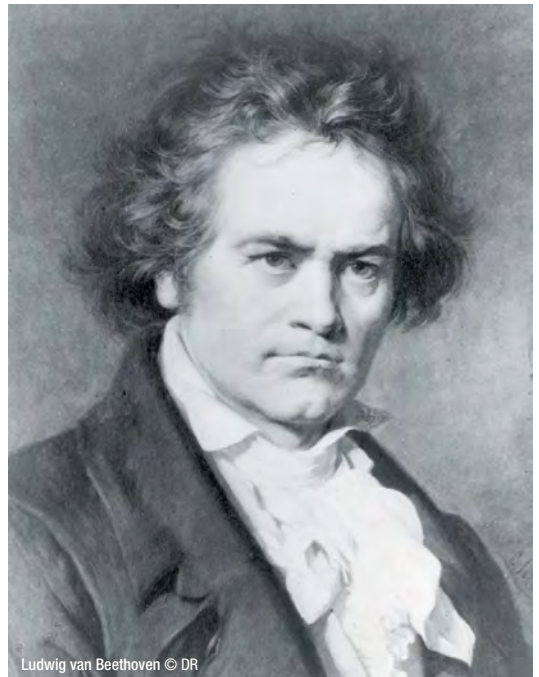
Il est construit dans l'esprit d'un scherzo à deux temps, mais d'une ampleur peu commune. L'auditeur est surpris par l'intervention percutante des timbales qui vont tenir un rôle majeur. La dynamique est exceptionnelle, avec de nombreux traits d'humour dévolus aux vents. Beethoven déploie une belle palette de couleurs, mise en valeur par la vitalité d'audacieux effets. À ce titre, relevons l'intervention des timbales accordées en fa sur le passage en mi mineur où les bois jouent staccato dans la nuance piano. La section centrale, plus retenue et empreinte de lyrisme, précède un retour au dynamisme conquérant initial. Plusieurs pauses inopinées confèrent un relief singulier à la reprise de cette section bondissante qui inspirera les romantiques – Berlioz le premier – par son insolence et sa désinvolture.

## › Une référence absolue

## *et insurpassable de l'art symphonique*

### 3<sup>e</sup> mouvement : Adagio molto e cantabile, andante moderato

Au même titre que le Scherzo précédant occupe une place inhabituelle, Beethoven engage pour la première fois un mouvement lent en 3<sup>e</sup> position dans une symphonie. Celui-ci débute en Si bémol Majeur dans un climat serein créé par les bois. Bientôt, les cordes exposent un thème mélodieux paraissant se nourrir de sa propre substance pour se diriger vers des prolongements infinis. Un 2<sup>d</sup> thème lui succède, s'appuyant sur des pizzicati. Tout le mouvement est articulé autour d'une succession de variations à partir de ces thèmes, ce qui constitue un tour de force, tant leurs textures respectives sont proches. Le compositeur allie ainsi son imagination mélodique à un art consommé de la modulation, explorant différentes tonalités éloignées de la première. La quiétude est brièvement interrompue par la présentation d'un motif traité "en fanfare", que Romain Rolland voyait comme « dans la douceur du Paradis, l'apparition d'un Jéhovah couronné de foudres ». Puis, les motifs reprennent leur cheminement dans une ample respiration. Avec le recul, nous constatons que, tout en présentant des assemblages de timbres et un éclairage plus traditionnellement beethovéniens, ce mouvement préfigure les adagios du début 20<sup>e</sup> siècle : Gustav Mahler s'en souviendra.



Ludwig van Beethoven © DR

## › Un feu d'artifice orchestral

### 4<sup>e</sup> mouvement : Presto-Allegro assai – Andante maestoso – Allegro energico sempre ben marcato

Observons ici un découpage en deux grandes parties principales : la première purement instrumentale, la seconde avec adjonction des voix.

Les mesures princeps s'ouvrent par un fortissimo à la limite de la dissonance. Suit une sorte de récitatif instrumental avant un fugitif rappel de motifs dominants des mouvements précédents.

Ces thèmes sont rejetés pour laisser place à celui de *L'Hymne à la joie*. D'abord présenté piano aux cordes graves, il est l'objet d'un vaste crescendo avec l'entrée progressive des autres pupitres, qui le magnifient. Célébrissime, il conserve une saveur presque populaire.

Au reste, la question peut légitimement se poser : Beethoven s'est-il inspiré d'une mélodie traditionnelle ? Curieusement, nous relevons la présence d'un motif constituant une ébauche de celui qui nous intéresse dans la *Fantaisie Chorale* avec piano & orchestre Opus 80 de 1808. Ce motif précis, plus fluide, moins Marcato, est aussi présent dans le *Lied Seufzer eines ungeliebten* (Soupirs d'un mal aimé) de 1795. Plus troublant : la 1<sup>re</sup> section du thème existe déjà dans une pièce sacrée de Mozart : le *Misericordias Domini* en ré mineur K.222 ! Beethoven connut-il cette partition ? Nous l'ignorons et la piste s'arrête malheureusement là.

Précisons que Schiller avait rédigé *L'Ode à la joie* pour des réunions maçonniques. C'était de notoriété publique, Beethoven ne pouvait l'ignorer. Ensuite, on a prétendu qu'il avait défiguré le texte original. Or, une lecture comparée prouve qu'il a juste procédé à un aménagement en fonction de ses idées musicales mais, en dépit de coupures ou d'une redistribution de vers, tout peut être retrouvé dans la rédaction du poète, à l'exception du récitatif d'entrée.

Ce dernier, confié à la voix masculine grave soliste, reprend le dessin du précédent récitatif orchestral sur de grands écarts vocalisés en force. Puis l'hymne débute. Après la basse, tous les solistes s'emparent successivement du thème. Les chœurs s'associent à eux dans des variations et crescendos inattendus. Un passage violent nous transporte du La au Fa Majeur et évolue vers les régions supérieures pour évoquer « le chérubin devant Dieu ».

☞ *Monde, pressens-tu ton créateur ? Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée ! C'est au-dessus des étoiles qu'il doit habiter.* ☞

9<sup>e</sup> symphonie de Beethoven

Soudain, surgissent du lointain les sonorités d'une "fanfare à la turque" évoquant une marche de janissaires. C'est le symbole, historique à Vienne, de la menace ottomane. En réaction, le ténor solo appelle aux armes ses compagnons, manifestant sa volonté de résistance. Les chœurs masculins répondent vigoureusement et, après un passage fugué évoquant les combats, le thème initial de l'hymne éclate fortissimo pour célébrer la victoire. Un récitatif choral prône ensuite la réconciliation universelle. Soudain une double fugue sur les thèmes principaux s'élançe. Elle se fige sur les paroles « Vous vous prosternez millions d'êtres ? Monde, sens-tu la présence du Créateur ? ». Alors se déclenche un feu d'artifice. De toutes parts des torrents d'harmonies jaillissent, poussant voix et instruments jusqu'aux limites de leurs possibilités, vers la saturation, presque l'asphyxie. La péroration confine aux frontières de l'hallucination phonique, clôturant ce morceau incommensurable, de dimension cosmique.

☞ *Que voulez-vous ? Comme dit l'adage, vous pouvez penser en avoir fini avec Beethoven, Beethoven, lui, n'en aura jamais fini avec vous.* ☞

Emmanuel Krivine, chef d'orchestre

Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin

## LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1972, le Conseil de l'Europe, avec le concours du maestro autrichien Herbert von Karajan chargé de réaliser les arrangements, retient la musique de l'Ode à la Joie pour hymne.

En 1985, les représentants de l'Europe décident également d'en faire l'hymne de l'Union Européenne.



© Marc Rogier

ENTRETIEN AVEC...

## PASCAL ROPHÉ

Votre mot préféré ?  
Famille

Le principal trait de votre caractère ?  
Répondre à cette question serait vaniteux

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?  
Que ce soient mes amis

Votre principal défaut ?  
Musicien

Votre drogue favorite ?  
La musique

Votre occupation préférée ?  
Diriger des chefs-d'œuvre musicaux

Le pays où vous désiriez vivre ?  
Là où je vis

La couleur que vous préférez ?  
Le bleu sous toutes ses formes

Votre film préféré ?  
2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?  
Je ne souhaite pas être réincarné

Votre poète préféré ?  
Mallarmé

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?  
Don Quichotte

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?  
Berlioz

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?  
Pierre-Boulez

Votre compositeur préféré ?  
Celui que je suis en train de diriger

Votre peintre favori ?  
Bruegel le jeune

Votre écrivain favori ?  
Il m'est impossible de répondre à cette question... il y en a trop

Ce que vous détestez par-dessus tout ?  
L'obscurantisme

Votre devise ?  
Ne pas avoir de devise

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?  
« Enfin !! »

## Hymne à la joie de Schiller

### Basse solo // Recitativo :

*O Freunde, nicht diese Töne.  
Sonder Lasst uns angenehme  
Anstimmen und freudenvollere !*

➤ Non, mes amis, pas ces accents !  
Nous en chanterons de plus doux  
Tous ensemble et de plus joyeux.

### Basse solo et chœur // Allegro assai :

*Freude ! Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmliche, dein Heiligtem.  
Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt,  
Alle Menschen werden Brüder  
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

➤ Joie ! Ô Joie, étincelle divine,  
Déesse descendue du ciel,  
Nous entrons, cœurs ardents, l'âme ivre,  
Céleste, en ton sanctuaire.  
Ta force réunit, magique,  
Ceux qu'éloignaient de vains caprices  
Tous les hommes deviennent frères  
Quand sur eux a plané ton aile.

### Quatuor solo et chœur :

*Wem der grosse Wurf gelungen,  
Eines Freundes Freund zu sein,  
Wer ein holdes Weib errungen,  
Mische seinen Jubel sein !  
Ja, wer auch eine Seele  
Sei nennt auf dem Erdenrund !  
Und wers nie gekonnt, der Stehle  
Weinend sich aus diesem Bund.  
Freude trinken alle Wesen,  
An den Brüsten der Natur.  
Alle Guten, alle Bösen  
Folgen ihrer Rosenspur,  
Küsse gab sie uns und Reben,  
Einen Freund, geprüft im Tod,  
Wollust ward dem Wurm gegeben  
Und der Cherub steht vor Gorr.*

➤ Que celui qui d'un coup de maître  
Sut être l'ami d'un ami,  
Ou conquit le plus noble amour,  
Mêle sa joie à nos transports !  
Même quiconque a nommé sienne  
Fut-ce sur terre une seule âme !  
Ceux qui ne l'ont pu, qu'ils s'éloignent !  
Quittant en pleurs notre alliance.  
Coulant des seins de la Nature,  
La Joie abreuve tous les êtres.  
Le Juste, le Méchant lui-même,  
Suit ses sentiers fleuris de roses.  
Elle fit les baisers, les vignes,  
L'ami jusqu'à la mort fidèle ;  
Le vermisseau connaît l'amour,  
Le séraphin contemple Dieu !

### Ténor solo et chœur d'hommes // Allegro assai vivace alla marcia :

*Froh, wie seine Sonnen fliegen  
Durch des Himmels prächt'gen Plan.  
Wendelt, Brüder, eure Bahn,  
Freudig wie ein Held zum Siegen.*

➤ Joyeux, les soleils s'envolent  
Dans les splendeurs du firmament ;  
Suyvez joyeux, Frères, vos routes,  
Comme un héros vole ou triomphe.

### Chœur // Andante maestoso :

*Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuss der ganzen Welt !  
Brüder, uberm Sternenzelt  
Muss ein Lieber Vater wohnen.*

➤ Élansez-vous, millions d'êtres,  
Un baiser à tout l'univers !  
Frères ! Plus haut que tous les astres  
Soyez-en sûrs, habite un Père.

### Chœur // Adagio ma non troppo ma divoto :

*Ihr stürzt nieder, Millionen ?  
Ahnest du den Schöpfer, Welt ?  
Such ihn uberm Sternenzelt !  
Über Sternen muss er wohnen*

➤ Prosternez-vous, millions d'êtres !  
Monde, vois-tu ton Créateur ?  
Cherchez-le plus haut que les astres,  
Plus haut que les astres, il demeure.

### Solistes et Chœur // Allegro energico sempre ben marcato - Allegro ma non tanto - Poco adagio - Tempo I - Poco adagio - Prestissimo - Maestoso - Prestissimo :

*Seid umschlungen, Millionen !  
Diesen Kuss der ganzen Welt...  
Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium...  
Wir betreten feuertrunken  
Himmliche, dein Heiligtum.  
Ihr stürzt nieder, Millionen ?  
Ahnest du den Schöpfer, Welt ?  
Such ihn, uberm Sternenzelt  
Muss ein lieber Vater Wohnen.*

➤ Élansez-vous, millions d'êtres,  
Un baiser à tout l'univers !  
Ô Joie, étincelle divine,  
Déesse descendue du ciel,  
Nous entrons, cœurs ardents, l'âme ivre,  
Céleste, en ton sanctuaire.  
Prosternez-vous, millions d'êtres !  
Monde, vois-tu ton Créateur ?  
Cherchez-le plus haut que les astres,  
Soyez-en sûrs, habite un Père.

# PORTRAITS

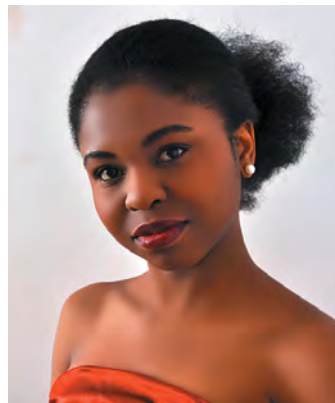
## Omo Bello

### › Soprano

Après une formation universitaire en biologie cellulaire et génétique au Nigeria, la soprano franco-nigériane Omo Bello étudie au CNSM de Paris.

Diplômée de l'ABRSM de Londres, elle remporte le Premier Prix Luciano Pavarotti et le Premier Prix Anselmo Colzani. Elle est invitée en concert et récital en France et à l'étranger. En 2013, elle sort son premier album, *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler chez le label Eloquentia, distribué par Harmonia Mundi.

Récemment, elle a interprété le rôle de Télémaque dans *Castor et Pollux* au Théâtre des Champs-Élysées, dirigé par Hervé Niquet, de la Pastourelle, la Chouette et la Chauve-Souris (*L'Enfant et les Sortilèges*) sous la direction d' Esa-Pekka Salonen à la Philharmonie de Paris et au Royal Albert Hall de Londres ainsi que de la Princesse Elsbeth (*Fantasio* d'Offenbach) au Festival de Radio France et de Montpellier. Durant la saison 2014-2015, elle a également participé à la tournée européenne ECHO Rising Stars durant laquelle elle s'est produite dans les plus grandes salles de concerts européennes avec un programme d'airs issus du répertoire belcantiste. Enfin elle participe au Sound Unbound Festival au Barbican au Londres avec un récital de Mélodies Françaises.



Omo Bello | Soprano © DR



Julie Pasturaud | Mezzo-soprano © DR

## Julie Pasturaud

### › Mezzo-soprano

Formée à la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres, Julie Pasturaud est diplômée d'un Master en Musique et d'un perfectionnement en Classe d'Opéra.

Sa carrière l'a conduite dans de nombreux théâtres et elle a eu la chance de travailler avec les plus grands orchestres et les plus grands chefs. Elle a fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *Macbeth*. Elle a chanté Mercédès dans *Carmen* ainsi que Laura dans *Iolanta* au Royal Festival Hall avec le LPO.

On a pu l'entendre à l'Opéra National de Lyon dans Orfeo, au Barbican Hall de Londres, à l'Opéra National de Bordeaux. Julie Pasturaud a participé à la première mondiale de *La Métamorphose* composée par Michaël Levinas et mise en scène par Stanislas Nordey, à l'Opéra de Lille. Elle était La Bergère et la Chauve-Souris dans la nouvelle production de *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival de Glyndebourne dirigé par Kazushi Ono et mis en scène par Laurent Pelly puis à Rome sous la direction de Charles Dutoit.

Elle a donné le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre National de Bordeaux, *La Damoselle Éluë* à l'Opéra Bastille, *les Nuits d'Été* de Berlioz avec l'Orchestre National de Lyon, *Jeanne au bûcher* à Liège. Elle fera prochainement ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Falstaff*.

## Julien Behr

### › Ténor

Le ténor Julien Behr est né à Lyon en 1982. Il intègre la Maîtrise de la Primatiale Saint Jean de Lyon à l'âge de six ans. Il commence à jouer dans un café-théâtre à l'âge de dix ans, puis dans la troupe de théâtre amateur de sa mère.

Après un Master de droits des affaires à l'Université Lyon III, il s'inscrit au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il débute au Festival d'Aix-en-Provence en 2009, dans le rôle-titre d'*Orphée aux enfers*.

En 2012, il fait ses débuts à l'étranger, chantant dans *Les contes d'Hoffmann* à Vienne. En 2014, il fait ses débuts américains en Tamino à l'Opéra de Minneapolis. Il chante également dans une création, *Quai Ouest* de Régis Campo à l'Opéra National du Rhin.

En 2015, il se produit pour la première fois à l'Opéra de Lyon dans *Idoménée* de Mozart et à l'Opéra de Paris en Tamino. Il est soliste dans une interprétation de *La Messe solennelle* de Beethoven au Festival de Beaune.

Durant la saison 2016/2017, on le retrouve dans *Don Giovanni* au Théâtre des Champs-Élysées, dans *Salomé* de Strauss à l'Opéra de Strasbourg. Il terminera sa saison avec *Alceste* de Gluck qu'il interprétera à l'Opéra de Lyon.



Julien Behr | Ténor © Rudy Waks



# PORTRAITS

## Konstantin Wolff

### ➤ *Baryton*

Konstantin Wolff étudie le chant à Karlsruhe auprès de Donald Litaker et remporte en 2004 le Prix Felix Mendelssohn-Bartholdy.

Son répertoire comprend les grands oratorios de Bach, Haendel (*Messie*), Haydn (*La Création*) et Mendelssohn (*Paulus*), la *Neuvième Symphonie* de Beethoven ou encore les Requiem de Mozart et de Fauré, les *Wunderhornlieder* de Mahler, Golgotha de Frank Martin... Il se produit régulièrement au Théâtre des Champs-Élysées, à la Cité de la Musique, au Barbican Center, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Alte Oper Frankfurt, au Salzburger Festspielhaus ou encore à la Philharmonie de Berlin, sous la direction de Gerd Albrecht, Wolfgang Gönnenwein, Alun Francis, Sir Simon Rattle, Nikolaus Harnoncourt, Marc Minkowski, Riccardo Chailly, Ton Koopman et bien d'autres.

En 2005, il fait ses débuts à l'Opéra de Lyon dans le rôle de Mercurio (*Le Couronnement de Poppée*) sous la direction de William Christie, puis participe à une tournée avec Les Arts Florissants dans *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel, et à leur académie pour jeunes chanteurs "Le Jardin des Voix".

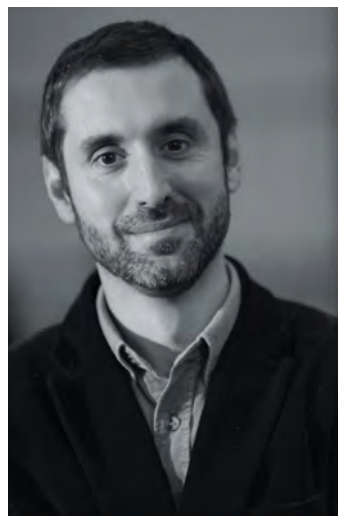
Plus récemment, il s'est produit dans la version Mozart du *Alexander's Feast* de Haendel avec l'Orchestre de Bâle (Montpellier, Rheingau Musikfestival), ainsi que dans le cadre du projet *Mozart Short Cuts*, mis en scène par Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, en tournée en France et au Luxembourg. Il a fait ses débuts au Théâtre de la Monnaie dans une création de Benoît Mernier, *Frühlingserwachen (Réveil du Printemps)*. De retour à l'Opéra de Lyon, il interprète Masetto ainsi que *Le Songe d'une nuit d'été* et *Curlow River* de Benjamin Britten.

Depuis 2007, il travaille avec René Jacobs sur les scènes d'opéra à Vienne (Rossini, Tancredi), Aix-en-Provence (*Zauberflöte*, Sprecher), Bruxelles et Amsterdam (*Orlando*, Zoroastro) ainsi que dans des concerts et des enregistrements de CD comme *Zauberflöte* de Mozart et *La passion de Saint-Matthew* de Bach. Konstantin Wolff travaille régulièrement avec des ensembles baroques de premier plan tels que Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin, Balthasar-Neumann-Ensemble, Kammerorchester Basel, Les Musiciens du Louvre...

Ses enregistrements de CD et de DVD comprennent *La Flûte enchantée* de Mozart avec René Jacobs, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Riccardo Chailly (Decca) et *Così fan tutte* avec Teodor Currentzis pour SONY.



Konstantin Wolff | Baryton © DR



Xavier Ribes | chef de chœur © DR

## Le Chœur d'Angers Nantes Opéra

### Xavier Ribes

#### ➤ *Chef de chœur*

Le chœur est la force artistique permanente d'Angers Nantes Opéra. Il est composé de 32 choristes et est aujourd'hui reconnu pour ses qualités d'interprétation du répertoire lyrique, notamment des œuvres du grand répertoire des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

C'est pourquoi, en plus de sa participation aux productions maison, il est régulièrement invité par d'autres Opéras. En concert, il se produit principalement dans le cadre de L'Autre Programmation proposée au Théâtre Graslin de Nantes, seul ou au programme de formations accueillies. Il participe aussi à certains grands concerts de l'Orchestre National des Pays de la Loire et, lorsque c'est possible, aux grands événements populaires nantais et angevins. Impliqué dans la politique d'action culturelle menée de façon emblématique par Angers Nantes Opéra, le Chœur est fréquemment sollicité pour des rencontres et des interventions en direction des scolaires, de populations défavorisées ou empêchées, et du tout public, aussi bien dans les quartiers que sur l'ensemble du territoire régional.

Catalan d'origine, naturalisé Français, Xavier Ribes étudie au conservatoire de Barcelone puis en Suisse, à la prestigieuse Schola Cantorum Basiliensis et à l'Opernstudio de Bâle et poursuit des études de virtuosité au conservatoire de Genève.

Xavier Ribes est nommé en France, en 2003, chef de Chœur d'Angers Nantes Opéra. Il dirige plusieurs concerts, notamment un programme Offenbach à l'occasion de la réouverture du Théâtre Graslin. Parallèlement, il se voit confier la préparation des Chœurs de nombreuses maisons lyriques en France et à l'étranger. Xavier Ribes collabore depuis 2009 avec Emmanuelle Haïm comme chef de Chœur du Concert d'Astrée. De 2010 à 2013, il est nommé chef du Chœur de l'Opéra Nacional del Palacio de Bellas Artes à Mexico, et chef du chœur national de chambre Solistas Ensemble de Bellas Artes. Il prépare la totalité des productions lyriques et dirige de nombreux concerts dans le Palacio de Bellas Artes, la salle de concert la plus importante du pays.



Chœur de l'ONPL © Marc Roger



Julien Behr © Rudy Waks



Omo Bello © Patricia Dietzi



Julie Pasturaud © DR



Konstantin Wolff © DR



Chœur d'Angers Nantes Opéra © Jef Rabillon

# PORTRAITS



Pascal Rophé | Direction © Marc Roger

## Pascal Rophé

### › Direction

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est l'un des chefs d'orchestre français les plus recherchés. Il est depuis septembre 2014, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20<sup>e</sup> siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Cet équilibre est en cohérence parfaite avec le choc qu'il a vécu quand il a découvert les trois partitions qui ont joué un rôle catalyseur dans sa carrière de chef : *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky, *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven.

À partir de 1992, après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et son second prix en 1988 au Concours International des jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon, il a travaillé en étroite collaboration avec Pierre Boulez et l'Ensemble Intercontemporain, où il a également largement collaboré avec David Robertson. Pascal Rophé a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royale de Liège pendant trois ans de 2007 à 2009.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour son importante discographie. En 2016, un enregistrement avec l'ONPL des œuvres de Dutilleul édité chez BIS a été largement salué par la critique.



L'Orchestre National des Pays de la Loire © Marc Roger



POUR  
PROLONGER  
L'ÉCOUTE

## HYMNE À LA JOIE

### SYMPHONIE N°9 BEETHOVEN



Schwarzkopf, Høngen, Hopf, Edelmann  
Festival de Bayreuth  
Direction | Wilhelm Furtwängler  
(EMI)



Seefried, Forrester, Haefliger, Fischer-  
Dieskau, Chœur Cathédrale Ste Edwige  
Berliner Philharmoniker  
Direction | Ferenc Fricsay  
(DGG)



Norman, Runkel, Schunk, Sotin  
Chicago Chorus & Symphony Orchestra  
Direction | Sir Georg Solti  
(DECCA)



Margiono, Remmert, Schasching, Holl  
Arnold Schoenberg Chor ; The Chamber  
Orchestra of Europe  
Direction | Nikolaus Harnoncourt  
(TELDEC)



Arroyo, Sarfaty, Di Virgilio, Scott  
The Julliard Chorus ; New York Philharmonic  
Direction | Leonard Bernstein  
(SONY)



Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam  
Singverein Gesellschaft Musikfreunde Chor  
Berliner Philharmoniker  
Direction | Herbert von Karajan  
(DGG)